

LA VÉRITÉ
DU LABYRINTHE
THE TRUTH OF
THE LABYRINTH
LA VERDAD
DEL LABERINTO

JULIEN FRIEDLER



JACQUES FLAMENT EDITIONS

ISBN : 978-2-36336-271-1
Dépôt légal : 3^e trimestre 2016

© JACQUES FLAMENT ÉDITIONS
44, rue principale, 08380 LA-NEUVILLE-AUX-JOÛTES
www.jacquesflamenteditions.com

Le code de la propriété intellectuelle interdisant copies et reproductions destinées à une utilisation collective, toute représentation, toute reproduction partielle ou intégrale faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement écrit de l'auteur ou de ses ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

LA VÉRITÉ
DU LABYRINTHE

INTRODUCTION

LA VÉRITÉ DU LABYRINTHE PARTIE I

TEXTE #1

Les Anges. La vérité du labyrinthe.

Ici, la visée sera une théorie unifiée de *Spirit of Boz*. À cette fin, on procèdera de la sorte : une série de propositions et d'aphorismes soumis à l'approbation ou aux critiques des tiers. Un échange donc, faisant appel à un groupe de discussion en mal de création. Car, ici comme ailleurs, on voudra promouvoir un flux créatif.

Loin d'une argumentation froide, calculée et purement discursive, on attendra de « nos Anges » qu'ils s'impliquent dans leur désir. Toutes les formes d'expression étant admises, du dessin à la pensée, en passant par la photo, la musique, la poésie, la sculpture, la vidéo, la danse et que sais-je encore... ? Une argumentation polyphonique en somme, jouant de tous les registres. Une sorte de laboratoire dédié au prochain. Car, au fond, la question reste posée :

Qui sommes-nous pour agir de la sorte ? Un simple avatar, une pure illusion, déterminés de part en part ? ou un sujet ayant, envers et contre tout, sa part de liberté ?

1.

Sortir l'art des ghettos. Longtemps asservi aux forces religieuses, aux aristocraties de tout poil, plus récemment aux aléas des marchés, nous auront à cœur de le libérer. Car, l'Art n'est pas un divertissement, plutôt une puissance en acte qui s'auto-génère et nous percute. Il est aussi un mystère qu'il nous faudra sonder. D'où nous vient-il ? quelles sont ses raisons ? où peut-il nous mener ? Loin des modes, des coteries et des idées reçues, on pariera pour l'ouverture : une nouvelle manière de s'interroger et de vivre. Un modus operandi, propice aux masses. La formule aura d'ailleurs fait son chemin : « Projeter le champ de l'art dans le champ social » – et non l'inverse.

Oui, mais dans quel but ?

Pourquoi se donner cette peine ?

TEXTE #2

On songera ensuite à cette question : se pourrait-il que l'art devienne un jour un refuge contre le bruit et la fureur qui nous habite ?

On connaît notre réponse : un « mythe » fondateur, assorti d'une pratique assidue de l'humain. Une esthétique minimale et sans préjugé. Un point de vue contemplatif, à rebours de tout militantisme.

Car, finalement, qu'est-ce qui nous fonde comme sujet ? Qui suis-je ? S'inquiétera-t-on.

Une interrogation lancinante.

Elle s'entend au cœur de *Spirit of Boz* et rayonne dans toutes ses occurrences (tableaux, performances, écrits, etc.). En bout de course, elle en impliquera une autre, de loin plus étrange. Cette question, il faudra s'y arrêter. Nous l'aurons placée à l'entrée de la *Forêt des âmes*. Cette question la

INTRODUCTION

voici dans toute sa crudité : car, finalement, que sait-on de l'existence (ou non-existence) de Dieu ?

Dieu : mystère des mystères, un scandale pour la raison, une pure folie, sinon le nerf de la guerre : une force insondable, chevillée à l'artiste depuis l'orée.

TEXTE #3

Dès lors, prenons un arc, bandons-le et décochons notre flèche. Celle-ci décrira une jolie courbe, miroitera au soleil, avant de frôler l'horizon : à deux doigts de notre prochaine question. Car, enfin, qu'attendre de l'art sinon un arrêt sur image, propre à nous transcender ?

À ce stade, l'affaire deviendra vertigineuse. Un abîme ; avant de rebondir vers les cimes : là, où Dieu s'ouvre et s'efface pour nous laisser entrevoir un au-delà de lui-même. Dieu : le point de convergence des divins (sous toutes leurs formes). Son dépassement : un pur joyau, inaccessible aux profanes comme au fidèle imbu de sa foi. Un territoire méconnu, scandaleux, frisant la folie. Une hallucination. Un vertige. Mais aussi, une Vision (Cf. Second Fondamental), criblée de lumière.

TEXTE #4

Dès lors, continuons à poser nos jalons :

1/ Dieu, comme point de convergence des divins (sous toutes leurs formes) – à l'évidence une Pensée de Dieu en l'homme.

À ce point, on ignore tout de la Pensée de Dieu en soi et pour soi. Cette Pensée nous échappe car transcendante et non réductible à ses manifestations (religions connues). Nous aurons posé qu'elle réside dans un Au-delà d'elle-même et de ses émanations dans l'imaginaire humain.

2/ Une constatation empirique : le caractère partiel de chaque perlaboration du divin. Il n'y a jamais eu (une) unanimité. L'humanité entière n'est jamais rassemblée sous une unique bannière, et cela malgré les efforts encourus. Nous ne sommes pas tous musulmans ou chrétiens (ou juifs ou hindouistes ou adeptes du vaudou, etc.).

L'universalité concrète ne s'est jamais réalisée, et n'en resterait-il qu'un à s'y refuser (contre des milliards), que le fait demeurerait.

La Pensée de Dieu en l'homme ne n'est jamais totalisée malgré ces tendances au syncrétisme. Avec cette conséquence : une réduction au local (dans le temps et l'espace) – toute religion relevant, en définitive, de la sphère privée. Qu'elle soit la foi d'un seul ou d'une multitude celle-ci relèvera toujours de l'intime.

TEXTE #5

1/ Nous nous avancerons donc seuls afin d'explicitier notre propos : penser une spiritualité moderne, adaptée au monde dans lequel nous vivons.

À cette fin, nous nous appuyerons sur une image source : celle d'un Méditant en quête de paix intérieure. L'image est irradiante et promet deux positions existentielles :

- un Regard, né du silence et tourné vers l'intérieur ;
- un Témoin contemplant les œuvres et leurs parcours.

2/ Une spiritualité ; à savoir : un mouvement de l'Esprit où viendra s'immerger le religieux comme tel. Préservé dans son élan, mais délesté du poids des dogmes, le religieux y trouvera de nouvelles formulations, souvent iconoclastes.

INTRODUCTION

3/ Avec, aux avants postes : l'Art, comme miroir de nos destins et reflet d'un univers qui l'englobe (la voie lactée, la robe bariolée d'un poisson, la beauté d'une rose, voire la performance d'un artiste).

TEXTE #6

1/ Conditionnés par notre être-au-monde et ses déterminants (époque, héritage génétique et familial, aléas de la vie, etc.), on pose que notre activité mentale plonge dans un ensemble qui la transcende : l'Esprit et les figures qui le constituent.

Notons d'emblée le caractère visqueux du psycho-mental. Il adhère, s'accôle et s'identifie au sujet, nous sommes nos pensées, nos volitions, nos automatismes, nos rêves et nos phantasmes. Sans hiatus. Sans écart subjectif. Dans l'assurance d'être moi, d'être ce conglomerat d'affections. Une mosaïque où se conjoignent conscient et inconscient – symptômes et principe de réalité. Au vrai, un collage qui se révèle souvent dévastateur.

2/ De là notre interrogation sur l'Art et ses composantes. Mais aussi notre quête : une activité artistique capable de libérer le sujet, de le désaliéner, de le pacifier ici-bas, dans sa réalité quotidienne. Un Regard, un Témoin en acte – en vérité, un long apprentissage qui ne pourra pas ne pas subvertir l'image que l'artiste se fait de lui-même.

TEXTE #7

Le pas suivant sera de poser le Sublime comme point de convergence de toutes les formes d'art inscrites dans le temps. Avec, comme condition de possibilité : un élargisse-

ment radical du périmètre classique. Le sujet humain y trouvera son assise : d'être une source de création quel que soit son statut ou son savoir-faire. Mieux : on imaginera, à cet effet, un périmètre idéal d'où jailliront les œuvres – un périmètre purement intérieur et propre à chacun. Un phénomène que nous aurons illustré en constituant une collection spécifique : la collection *Be Boz*.

Celle-ci inclura aussi bien le dessin d'un clochard qu'un tableau peint par un artiste confirmé. Elle intériorisera le geste d'un animiste, vivant au Togo, à l'instar d'une sculpture générée à Longopue (un village en Patagonie) par le concierge de l'école. Elle se définira par son ouverture : Combas y côtoiera un calligraphe tibétain, un collectif d'artistes indonésien, ou un jeune Bulgare à l'agonie dans une unité de soins palliatifs. L'essentiel tiendra en un flux de création induisant d'autres flux aptes à en générer d'autres. Un mouvement ou, si l'on préfère, un élan, un souffle nouveau, une perception de l'art non élitiste et dépourvue de préjugés. À chacun, d'y trouver l'occasion d'un rebond.

TEXTE #8

1/ On constatera ensuite ceci : des sociétés agitées, en constante ébullition, aux antipodes d'une culture de la sérénité. Pour s'en convaincre, pensons à notre scolarité : mathématiques, histoire, physique, biologie, langues, et que sais-je encore. Or, combien d'heures, dans ce parcours, sont-elles consacrées à l'apprentissage d'un bien être intérieur ? Zéro, ou presque. Une aberration voire une folie dont nos enfants sont les victimes.

2/ Dans la foulée, on notera aussi ceci : la prévalence de l'argent, omniprésent dans la plupart de nos comportements.

INTRODUCTION

Soit un système économique et financier basé sur le profit et le donnant-donnant. Avec ce danger à la clef : que l'argent ne devienne la valeur des valeurs. Une situation concomitante à la lente érosion des grandes utopies de jadis.

3/ La mondialisation aidant, on s'emploiera à une uniformisation des consciences poussées, talonnées, harcelées par la nécessité d'être performantes. À la suite de quoi, ne fût-ce qu'imaginer une économie basée sur le Don paraîtra futile, sinon dangereux. La plupart y verront l'acte d'un lunatique courant derrière une chimère.

4/ Les laissés-pour-compte. Des millions d'éclopés, de parias, de malades et de pauvres, incapables de courir, de réussir, d'apprendre un métier et de se faire valoir. Marginalisés, ils iront croupir dans les marges. Au mieux, leur fera-t-on la charité ce qui ne règle pas le problème de fond.

TEXTE #9

1/ Concernant le Sublime : le confinement.

Un regard de Gorgone qui pétrifie l'œuvre au dépend de l'élan vital qui la traverse, du lien social qui la promeut et des flux qu'elle engendre. Alors, l'œuvre d'art devient une chose, un bloc inerte et inhabité. D'autant qu'avec le temps qui passe, l'œil s'habitue et veut du neuf (comme si la nouveauté était un critère esthétique). une valeur liée au marché et à ses errements. Avec pour passage obligé : le nom propre de l'artiste. Il sera le commun dénominateur, garantissant les prix. Ici nom propre et valeur marchande vont de concert. On projette le social dans le champ de l'art et non l'inverse, avec quelques gardiens aux confins ; à savoir : cette partie du sérail qui n'avalisera jamais le dessin maladroit d'un

clochard comme une œuvre à part entière.

2/ Concernant Dieu : l'intransigeance.

On découpe et isole une partie de Sa Pensée (en l'homme) et on l'oblitére par l'Absolu. « Cette part » sera dès lors prise pour le tout, avec tous les dégâts collatéraux : guerres de religion, persécutions, mises sous tutelle, et j'en passe. Chacun aura son absolu : une illusion, un trompe-l'œil, dont le fidèle sera la première victime. Et, derechef, on se confine, on s'isole et on se détache de la masse des autres, « plongée dans l'ignorance ». Ici, l'Absolu figera Sa Pensée, et justifiera le prosélytisme des uns et l'arrogance des autres. D'où notre formule : un franchissement, une transvaluation, un dépassement du divin comme gage d'une nouvelle Alliance, née de l'avenir.

3/ Concernant le Don : la Volonté de Puissance.

Nous ne nous attarderons pas ici à dénoncer les dérives d'une telle Volonté de Puissance (rapacité, mépris des faibles, déni du semblable). Nous n'épinglerons pas davantage l'un de ses surges : le Souverain Bien (les Nazis convaincus d'œuvrer pour le bien de l'humanité). Ou encore, la Charité vouée à combler les méfaits provoqués par les puissants. Un contrepoids périphérique qui ne résout rien en profondeur. La Charité n'a rien du Don tel que nous l'entendons. Plutôt le contraire : un acte qui voile et dédouane. Nous ne nous attacherons pas plus à vanter une morale sensée réguler les abus. Si Don il doit y avoir, il tient moins en une redistribution des richesses, qu'à une ascèse du Sujet. À savoir : un lâcher prise et un abandon des automatismes destructeurs. Sortir des ornières, errer aux frontières, passer au crible nos habitudes (mentales ou comportementales) : à chaque dégagement, il y a Don. Une offrande que nous nous faisons d'abord à nous-mêmes. Le reste suivra. Du moins,

INTRODUCTION

on ose l'espérer. De fait, aujourd'hui une pédagogie du « lâcher prise » nous fait cruellement défaut. De là, notre *Give Up* : « le don d'un objet quelconque par quiconque ». Une gageure. Le Désir de créer une opportunité symbolique : un art du Don et du rebond.

4/ concernant la paix intérieure : l'Ego.

Tel Gulliver, nous voilà entravés par un enchevêtrement de fils et filaments. Une trame, quasi invisible, dont le centre est partout et nulle part : l'Ego. Réflexif, celui-ci reflète l'extérieur et ses contraintes. Réflexif, il reflète aussi notre fort intérieur : la passion, nos désirs, nos rêves les plus intimes. Incapable de se totaliser, il lui est impossible de se voir, sinon en miroir. Il est pareil à un fantôme qui s'identifierait pleinement au Sujet (conscient ou inconscient). De là sa force (« je suis moi ») et sa dangerosité. Car comment lutter contre une entité invisible, omniprésente, qui s'impose comme étant nous ? En vérité, l'Ego est à la croisée des chemins : une interface qu'on ne saurait anéantir sans effet délétère. Au mieux, réussira-t-on à l'apprivoiser, à le contourner, à réduire son rayon d'actions, de sorte à s'en faire un allié – soit, une partie, et non le tout de notre identité. On l'aura compris : l'Ego est au mental ce que l'autoportrait est à l'artiste – une fausse vraie image. Ou si l'on préfère : une illusion générée par notre espèce pour lui permettre d'agir, de conquérir et de bâtir dans le bruit et la fureur. Une illusion nécessaire à nos survies, au risque de nous détruire.

TEXTE #10

On considérera ensuite ceci :

1/ **un microcosme** : un corps, dans l'épaisseur de ses organes et intégré par le mental. En définitive, un ensemble

d'atomes appelés à se désagréger, à se dissoudre pour se redistribuer autrement et se reconstituer dans d'autres formes (pas forcément vivantes) cela au dépend de la subjectivité définie par la conscience de soi.

Le nombre d'atomes étant constant depuis le Big Bang, c'est aussi dire la fixité de la Matière par devers ses métamorphoses. Nous poserons ici notre corps comme un sanctuaire de l'Esprit. Une architectonique destinée à s'effacer après avoir été un abri essentiel à notre survie.

2/ **un macrocosme** : la Matière comme un tout (l'Univers dans tous ses constituants), elle-même soumise à des changements, à des fluctuations, et des reconfigurations atomiques, jusqu'aux confins du visible. L'étoile comme l'individu ont un temps d'être périssable. C'est pourquoi, par dérivation, on considérera l'ensemble de la matière tel un sanctuaire pour l'Esprit universel.

TEXTE #11

Mais qu'est-ce que l'Esprit ?

Quels sont ses paramètres ?

Ou ses attributs ?

En quoi se distingue-t-il du mental et n'est-il pas l'une de ses sécrétions ? À ses questions, nous tenterons de répondre en deux temps :

1/ une réflexion sur *Spirit of Boz* afin d'en extraire les principes généraux.

2/ une conclusion destinée à clarifier nos espérances et nos désirs.